

Le jeu des pis à la Vallée de Joux

Autor(en): **S.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LE JEU DES PIS A LA VALLEE DE JOUX

LES jeux, ceux des enfants comme ceux des adultes, viennent, passent et font place à d'autres. Chacun a sa période de gloire, si l'on veut, et cela à la montagne comme à la plaine. Les lecteurs du *Conteur vaudois* apprendront peut-être avec quelque intérêt, comment se pratiquait jadis le jeu des billes ou des marbres, mûpîs ou tout simplement *pis*. Jadis, c'est un peu dire, car il existe encore, mais il se meurt et dans quelques années, il aura vécu, comme la *gonde*, la *coque*, les *piques bien montées*, etc. Au printemps, pas plus tôt, une surface grande comme un mouchoir de poche, était-elle débarrassée de neige, qu'au pays des Combières, les garçons se mettaient à jouer aux pis. De la boue, cela ne nuisait en rien au jeu, les agates et les pis roulaient moins loin, voilà tout. Mais cela ne faisait guère l'affaire des mamans, car avant de piquer, le joueur essayait consciencieusement son agate sur son pantalon, qui portait bientôt des marques évidentes du geste sans cesse renouvelé.

Le jeu des pis commençait donc à la fonte des neiges et se maintenait pendant des semaines, jusque dans le mois de juin. Chaque heure de loisir y était employée et même le dimanche tout entier. Par le mauvais temps, on s'installait sous un de ces *neveaux* ouverts qui ne sont plus guère qu'un souvenir ou même dans la chambre de ménage. Les hommes même s'en mêlaient et dans plus d'un village, chaque jour après dîner et avant de retourner à l'étable, vous auriez pu les voir jouant aux pis entre eux ou avec des enfants.

Il y avait plusieurs sortes de jeux, ainsi l'*ogne*. Le perdant plaçait sa main verticalement au-dessus du sol, l'agate entre ses doigts et chacun de ses camarades, placés à 1-2 m. en arrière, s'efforçait de lui donner une *ogne*, c'est-à-dire s'appliquait en visant à frapper l'agate du condamné avec la sienne propre. D'habitude, c'étaient les doigts qui étaient atteints et la séance prenait fin, souvent par des pleurs et des coups de poing.

Disparu, le jeu de l'*ogne* ou des *ognes*. Le seul qui ait persisté s'appelle *jouer de bon*. C'est un vrai jeu d'argent dans lequel la mise, la *mis*, est chaque fois un pi. Le gagnant est celui qui élimine ses concurrents chacun par une *chique* et a obtenu, en les piquant, le plus grand nombre de pis posés en triangle sur le sol.

Il est intéressant de suivre les péripéties du jeu, d'écouter les paroles prononcées par les joueurs et d'assister à leurs gestes. D'abord, l'agate, c'est la bille dont se sert le joueur, qu'il a sans cesse dans la main, avec laquelle il choque ou *pique* celles de ses camarades ou les pis de l'enjeu. Au début, l'agate était du simple calcaire; puis on vit des agates en brique vernissée et,

enfin, des cornalines ou *cornas*, rouges, blanches, noires, veinées, objets de prix qui s'échangeaient contre 20, 30, 50 pis. « Il a une rude belle corna ». Le grand luxe consistait à posséder une agate en agate véritable. Dans le cours du jeu, celui dont l'agate a été piquée par celle d'un partenaire est éliminé; il est *crevé*.

Deux ou trois garçons se rencontrent! Aussitôt, on entend : *dernier de bon*, ce qui veut dire: on va jouer de bon, à moi de lancer mon agate le dernier, privilège important, puisque : *le dernier qui crève continue*, est de règle. A « dernier de bon » succède immédiatement : *van*, ce qui signifie : avant-dernier. Et la partie, le jeu commence... Deux agates se sont arrêtées à la même distance du carré : « c'est à moi, je suis le plus près ». — « Ce n'est pas vrai ». — « C'est bien vrai ». — « Eh ! bien, pidons ». — On pide. Les distances sont-elles reconnues à peu près égales, aussitôt on entend : « y a pas pour la chique ! » Ce qui veut dire : l'avantage a le devoir de ne pas crever son concurrent. — « Point de chique, nom de... ». — L'avertissement s'adresse aux spectateurs : n'arrêtez pas avec le pied une agate qui roule. — « F... lui t'ne chique, c'est pas ton frère ». Ces expressions retentissent à tout moment, ou bien : « je te promets », autrement dit : ne me crève pas, je t'épargnerai quand viendra mon tour. — « Laisse-moi ma mis », c'est-à-dire, permets que je fasse un pi, ma mise pour le prochain coup. — « Atout » : déblaie la poussière ou la boue devant ton agate, afin que je puisse facilement la piquer. » Et le jeu se poursuit acharné, bruyant, des heures durant, jusqu'à ce que la nuit vienne y mettre un terme ou qu'un ou plusieurs des partenaires s'avouent « polis ». Les joueurs sont tout à leur jeu, n'entendent, ne voient rien d'autre; la place leur appartient; passants, promeneurs, vous n'avez qu'à emprunter le bord de la route. Malheur au petit qui, dans son innocence, pénètre sur le lieu du combat : « f... moi le camp ». En plus des expressions particulières au jeu proprement dit, bien d'autres jaillissent à tout instant, soit pour exciter le joueur ou commenter les coups : « ne vas pas guiler ». — Mon fou, il a guilé. — « Combien en perds-tu ? » — « Je suis franc », etc.

Dans la période des jeux de pis, les tâches scolaires étaient volontiers négligées et constatant le fait en classe, le maître n'hésitait pas à confisquer pis et cornas. A la maison, les parents avaient bien de la peine à obtenir des enfants les petits services et commissions journaliers. Telle mère de famille déclarait que le « temps des pis » était une période maudite.

Les pis vont disparaître; le foot-ball les remplace. Les enfants y mettent-ils moins d'acharnement? Au contraire et puis, la fièvre des pis durait quelques semaines, celle du foot-ball sévit toute l'année.

Logique enfantine. — Un gamin, dix ans, sa sœur, huit ans, devant le ciné où l'on donne : « l'ivresse blanche ». La fillette, après avoir déchiffré le nom du film :

— Dis, Robi, qu'est-ce que ça veut dire : « l'ivresse blanche » ?

Le gamin, sentencieux : C'est des gens qui ont bu beaucoup trop de vin blanc et qui peuvent plus se tenir debout, dans la neige.



JEANNOT POUDJEAN

JEANNOT Poudjean avâi êtâ demanda po lou parrain dé la bouébetta dé son cousin Daniottet. Ye batzfiran cllia petita Daniottetta onna demeindze eintré lé coumenion et lou djonné et lâi desiran Jeannette. Lou dzo dâo batzi, Poudjean arrevé tzi Daniottet ein apporteint po étreinna on bio coquema que fut bin admira et bin convoita pé lé coumarés que taguenatzivan déveron la soupa et lo bouli que couesâi dein onna marmita dâo numero 21.

Quand lou pridzo sê met à souna, lè vaitzè parti tot dêbeinda po l'église : iô la bouébetta fasâi dâi rôlaies dé la metzance.

Jeannot sê peinsâvê : Eh bin,, sarâ bin tsantâ cliaque. Ein arrevint à la maison, Jeannot êtâi d'obedzi dè traire sa veste, ka l'êtâi li qu'avâi tenu la bouébetta et la mandze gautze dè sa balla veste dè noce êtâi mouva. Vignè midzo po lo goûtâ, l'aviont fé on pucheint tire-bas. L'aviont tia on muton, onna borra, onna dzenelhie et dou étaiurus. L'aviont atzetâ on gros quartâi dè bouli à Mordze, tsi lo boutzi que restè dein la maison que fâ lou carro vâi la grenetta. Lâi avâi dâo bon vin dè la Coûtâ, enfin tiè l'aviont fé 'na granta fita. Jeannot que n'avâi ran medzi lo dzo dèvant po avâi boun appétit; vo pouèdè craire coumin l'agaffâvê clliaô bon bocon. L'êtâi épouâreint tot cein que Jeannot sê fourâvê dein la carcasse.

Ye s'amusiânt bi, ye tzantâvon, racontâvan dâi farcès; tot allâvê bin, tanqu'à la miné, yo on allâs sê cutzi. Lo leindeman, Jeannot ne pu pas sê lèva, l'avâi mau à l'estoma et âo veintro. Lo dzo d'aprî, l'êtâi adî pllie mau et sa fenna s'imaginâi que l'êtâi boutzi, ka tot cein que l'avâi inglouti tzi son cousin Daniottet ne poâvê pas frou. Ye seîn va consurtâ on maidzo que lâi inscriit on ordonnance su on bocon dè papâi et lâi dit :

« Vaïque cein que faut baillî à voutron hommo, ein lâi bailleint, vo faut bin lo grulâ.

Ein arrevint à l'hôtâu, la fenna fâ avala lou bocon dè papâi dâo médecin à son hommo. Ye fâ veni sê dou valets que sê mettont dâi dou côts dâo lhi, l'impougnont Jeannot tsacon pè on bré, sê mettont à lou grula coumin faut, teindou que la fenna lâi fâ avala l'ordonnance. Ci pourro Jeannot fasâi dâi veindzeins dâo diabblio et lè z'arâi ti assomma se l'avâi pu, ma l'irè trâo malado. Cllia ordonnance fâ rein dè bin et Jeannot n'êtâi rein mî.

Lou leindeman, lou médecin que passavê pè lou velâdzo allâ vère se lou remîdo avâi fé effet. Quand la fenna lâi dit que l'âi avan fé avalâ l'ordonnance, lo médecin sê teniâi lo veintro dè rire et la fenna vignè asse rodze dè colère. Lou maidzo sê met à examinâ Poudjean quemin faut et lâi dit dè traire la leinga, iô Jeannot la trèzâi d'on pi dè long.

Quand la fenna eut vu que lâi vuaitivè la leinga, sa colère éccliâte, l'insurte lou maidzo et lâi dit :